

Cric Crac un Conte sort de mon sac !

Il était une fois des Groupes thérapeutiques contes en CMPP.

Je différencie donc le cadre analytique, du cadre transposé dans l'institution, dispositifs ou scénographies temporo-spatiales soignantes, déployées dans les institutions à visées et effets thérapeutiques (Rémy PUYUELO¹)

Le conte...décrit un passage...qui s'accomplit heureusement à la fin en dépit de tout...la nécessité pour l'individu de passer d'un état à un autre, d'un âge à un autre et de se former à travers des métamorphoses douloureuses qui ne prennent fin qu'avec l'accession à une vraie maturité.

(Marthe Robert²)

En faisant entrer la figure du Dichter dans l'espace du savoir scientifique...Freud reconnaissait dans la Dichtung un accès privilégié à la vérité psychique. (Edmundo Gómez Mango, J.-B. Pontalis³, p.21)

Je remercie les organisateurs, Le GASPP, et son président le Dr JL Fabre ainsi que le CAPA, le DR J. Picard a su créer un lieu de rencontre scientifique et conviviale que la participation à l'organisation de ce colloque ne dément pas ; enfin, bien - sûr Rémy PUYUELO qui réunit depuis de nombreuses années des courants de pensée d'une richesse et d'une créativité complexe et inégalée, je souhaite lui dédier ce texte car il est un de ceux qui incarne actuellement pour moi cette figure du Dichter dans l'espace actuel du savoir psychique.

I

Lorsqu'un enfant arrive au CMPP de Bordeaux, il est la plupart du temps accompagné par ses parents. C'est souvent l'école qui a signalé une difficulté, le plus souvent à l'entrée au CP.

Le CMPP est une grande maison bourgeoise, l'entrée débouche sur un escalier monumental qui a une certaine majesté que la rampe obligatoire d'accès pour les personnes en situation d'handicap n'altère pas trop.

La salle d'attente est chaleureuse, confortable, elle laisse entrevoir, lorsque la porte de la salle de réunion est ouverte, un très beau parc arboré avec une vraie forêt.

¹ Rémy puyuelo, « Cadres, dispositifs et institutions ». Scénographies du soin de l'être entre dynamique spatiale et temps vécu. Inédit.

² Marthe Robert, Roman des origines et origines du roman, Tel Gallimard, 2013 ;

³ Edmundo Gómez Mango, J.-B. pontalis, Freud et les écrivains, Tracés, nrf, Gallimard, 2012 ;

Au fond du parc, pour ceux, très rares qui ont eu le privilège d'y accéder, une cabane maintenant un peu délabrée conserve la mémoire des jeux d'enfants d'un ancien groupe thérapeutique.

Un deuxième escalier conduit à de grands bureaux, des pièces colorées, avec des plafonds très hauts pour certains. Elles résonnent des cris et des cavalcades des enfants qui y bénéficient de soins psychothérapeutiques individuels ou en groupes.

Enfin le dernier étage, sous les toits, accueille d'autres bureaux et une salle dédiée historiquement aux premiers ateliers contes du CMPP.

C'est une grande maison⁴ qui accueille des parents et des enfants perdus.

La maison est présente comme un élément à part entière des contes, lieu où naît le héros, où se déroule le drame ou la transgression qui marquera le début de la quête, lieu où retourne le héros en fin de conte pour y fonder sa famille et y mourrir.

Elle est une métaphore du lieu d'initiation dont parle Pierre Laforgue⁵, à propos de la fonction de la maison dans la forêt dans le conte traditionnel.

François Flahault⁶, dans les liens maternels dans les contes de tradition orale en montre les aspects heimlich et unheimlich.

La maison est aussi une enveloppe, elle délimite un dedans et un dehors, en cela elle est un équivalent symbolique du corps.

L'inquiétante étrangeté des contes (Paul Denis⁷) y trouve, pour un temps refuge.

Dans les contes la maison est souvent celle des enfants perdus, en quête de latence, comme dans le Petit Poucet ou dans le Petit Chaperon Rouge.

La quête prend la couleur d'un paradoxe, le chemin est déjà là, connu des enfants et, pourtant la magie du conte opère dès que le pacte narratif peut s'installer, ils donnent l'impression qu'ils sont en terre inconnue.

Les contes permettent le « passage » des pensées vers l'infantile refoulé (Freud) ou bien réprimé (P. Denis) souvent non symbolisé, il fournit un matériau culturel disponible pour

⁴ Rémy Puyuelo rappelle que le premier dessin de l'enfant est celui d'une maison...la maison est une « métaphore du psychisme » de l'enfant. op.cit. 1- Cadres et dispositifs...

⁵ Pierre Laforgue, Petit Poucet deviendra grand, le travail du conte, Mollat éd. 1995 ;

⁶ François Flahault, Les liens maternels dans les contes de tradition orale ; NRP Les mères, n°45, 1992, Gallimard ;

⁷ Paul Denis, De l'âge bête, La période de latence ; Puf, 2011 ;

l'accomplissement psychique de la représentation, pour la satisfaction des désirs infantiles inconscients ou conscients. (R. Kaës⁸)

Les enfants que nous voyons arriver au CMPP sont, pour la plus grande partie de nos consultations, en âge de latence.

Savent ils qu'ils ont été : « un petit animal nécessaire » (Jules renard cité par Rémy Puyuelo⁹), au mieux un « être qui pense », mais également un « être cruel » (Freud¹⁰) ? Ils sont souvent en panne ou empêchés, par des histoires douloureuses, des traumatismes, des histoires d'abandon, de violence mais aussi par d'autres troubles moderne d'origines diverses, neuro-développementaux ou psycho-affectifs.

Souvent ils n'arrivent pas à apprendre à lire, à écrire, à compter, ils sont « dys » (dyslexiques, dysgraphiques, dyscalculiques, dyspraxiques).

La clinique de la latence évolue.

Paul Denis¹¹, Rémy Puyuelo¹² et d'autres auteurs nous apprennent à repérer des symptômes étranges, les signes inquiétants d'une souffrance difficilement audible. Tel enfant dépersonnalisé se sent « drôle »... avant d'en être un : « c'est le drôle » disait mon grand père.

Depuis quelques années les enfants se construisent une carapace tonique, fortement antisociale, certains sont hyperactif ; ils ont des troubles du comportement. Ils ont été, pour certains victimes de maltraitance, ils présentent des séquelles d'abus narcissiques. Ils vivent dans des environnements familiaux carencés, insécures voire paradoxaux et violents.

L'école, terrain de leur éducation, devient pour certains le lieu privilégié de leur errance, des mauvaises rencontres, il leur faut bien du courage pour y trouver des alliés entourés qu'ils sont de « harceleurs ».

⁸ René Kaës, Contes et divans, ouvrage collectif, Dunod, 1989 ;

⁹ Rémy Puyuelo, L'enfant souffre-douleur, entre tendresse et cruauté, La destructivité chez l'enfant sous la direction de Aline Cohen de Lara et Laurent Danon-Boileau, PUF, 2017 ;

¹⁰ S. Freud, Trois essais sur la vie sexuelle, OCP VI, 1901-1905, PUF, 2006 ;

¹¹ Paul Denis, op cit. 7, De l'âge bête, La période de latence, PUF, 2011 ;

¹² Rémy Puyuelo, L'enfant souffre douleur, entre tendresse et cruauté, La destructivité chez l'enfant, Monographies et débats de psychanalyse, PUF, 2017 ;

Je pense que l'école, pour ceux qui oeuvrent en CMPP est une des figures des scénographies temporo-spatiales dont parle R.Puyuelo. (1)

Elle s'inscrit, avec les nouvelles formes familiales et parentales, dans le parcours de l'enfant au même titre que les lieux de soins et les dispositifs institutionnels (ITEP, IME, Hôpitaux de jours, lieux de consultations spécialisées et d'hospitalisations en médecine/pédiatrie, pédo-psychiatrie...).

Nous recevons de plus en plus d'enfants présentant des séquelles de grande prématurité, de souffrances néonatales ou porteurs d'anomalies génétiques rares, de TED et autres TSA...

J. Hochmann avait théorisé la nécessité pour les équipes de soins ambulatoires d'intérioriser le dispositif thérapeutique. Celui-ci tiendrait alors lieu de cadre de pensée et de soin et aurait une fonction tierce dans la rencontre avec les patients.

R.Puyuelo, à partir de son travail sur les abusés narcissiques, nous invite à élargir cette théorisation, à la transposer à l'ensemble des dispositifs dans lesquels évoluent l'enfant.

II

L'approche thérapeutique des ateliers contes s'est développée au CMPP de Bordeaux sur la base des travaux de Pierre Lafforgue¹³ et de René Kaës¹⁴.

A travailler le conte populaire, on découvre qu'il développe une métapsychologie, une philosophie des moments clés de la vie. Naissance, maturation, mort. (P. Lafforgue, 5)

Pierre Lafforgue construisit à l'hôpital de jour de la Pomme Bleue, à Bordeaux, en 1978, le petit théâtre de poche qui accueillit le premier atelier conte thérapeutique.

La Pomme Bleue fut à cette époque, un des lieux les plus créatifs de la région, centré sur le traitement et l'éducation des artistes.

Nombreux sont les pédopsychiatres bordelais de ma génération à avoir travaillé avec lui ou fréquenté son séminaire.

Le colloque de 1995, « Contes et thérapie »¹⁵ avait permis de préciser le cadre thérapeutique et les différents aspects de cette pratique au CMPP de Bordeaux.

L'usage thérapeutique du conte nécessite une technique et un cadre. Le cadre est nécessaire pour penser, pour écouter, pour jouer, dessiner, parler et enfin pour « *recycler, réem-*

¹³ Pierre Lafforgue, Petit Poucet deviendra grand, Le travail du conte, Mollat éditeur, 1995 ;

¹⁴ René Kaës et Coll., op cit. 8, Contes et divans, Dunod, 1989 ;

¹⁵ Contes et thérapies, Les actes du colloque Bordeaux octobre 1995 ; Association Ailleurs, imprimé le 15 décembre 1996 à Canejan, Gironde ;

ployer les apprentissages conscients et inconscients liés à la fréquentation du conte ».
Lafforgue (5)

La fonction thérapeutique de l'atelier conte est bien définie : « ...il est contenant des angoisses archaïques dont il théâtralise la représentation...il propose une rêverie propre au merveilleux qui différencie le monde de la réalité et le monde du fantasme », écrit P. Lafforgue.(5, p11)

Que peut nous apporter une pratique basée sur une culture ancestrale popularisée par Bruno Bettelheim¹⁶ dans les années 1973... en 2017 ?

Les thèses de R. Kaës sur la groupalité du conte restent d'une actualité parlante.
Le conte met en scène du groupe, « *une forme et une structure de lien entre des objets constituant un système apte à recevoir (par projection, par identification) à figurer (par symbolisation, déplacement, diffraction et condensation) et à contenir des relations d'objets, des scénarios fantasmatiques, des complexes, des figures de partition et de totalité, bref : du pluriel organisé en ensemble par du désir inconscient.* » (R.Kaës, 8, p.174)

J'émettrai l'hypothèse qu'une des fonctions de la fréquentation des ateliers contes est de favoriser la mise en place de mécanismes de refoulement efficaces chez des enfants en défaut de latence.

D'autre part l'écoute, la possibilité donnée par l'accès au jeu symbolique, au dessin et à l'expression langagière des ressentis et des émotions, permet de traiter les angoisses archaïques et les expériences d'inquiétantes étrangeté et de dépersonnalisation fréquemment ressentie à cet âge.

Cliniquement les défauts de latence, les angoisses corporelles s'expriment souvent directement par l'agitation, l'hyperactivité ou les troubles de l'attention. L'excitation n'est plus liée psychiquement, les instances protectrices, qui se mettent théoriquement en place avec le déclin du complexe d'oedipe, sont peu opérantes, altérées par les traumatismes vécus, le surmoi est souvent réduit à une imago terrifiante et tyrannique.

L'appareil psychique défaillant de ces enfants en mal ou en défaut de latence les laisse désemparés, perdus face à l'impérieuse exigence pulsionnelle, comme dans les 7 chèvres ou comme Jeannot et Margot devant la maison de pain d'épice de la sorcière.

Le dispositif groupal, la médiation culturelle par les contes, propose une véritable gamme de figurations accessibles. Les représentations peuvent se remettre en mouvement et venir se substituer pour un temps aux instances défaillantes.

Le temps du conte favorise une régression formelle, les retrouvailles, par le jeu des identifications, avec un infantile traumatique ouvre à une forme de rêverie associative et offre la

¹⁶ Bruno Bettelheim, La psychanalyse des contes de fées, Laffont, 1976 ;

possibilité de construire des souvenirs écrans comme le montre Freud.

« *Les souvenirs d'enfance acquièrent d'une manière générale la signification de souvenirs écrans et trouvent en même temps une remarquable analogie avec les souvenirs d'enfance des peuples tels qu'ils sont figurés dans les mythes et les légendes* ». (Freud Psychopathologie de la vie quotidienne)

Ce processus permet, dans les cas favorables, une reprise du travail de refoulement de la sexualité infantile.

La construction d'un « sentiment d'enfance », une « promesse de grandir », devient possible, l'accès à la différence des générations permet de se dégager du dictat du narcissisme malmené et d'accéder à des modalités plus souples de la relation d'objet.

La pratique des ateliers contes fait, selon moi, émerger la figure d'un « Dichter » moderne, celle du thérapeute/conteur.

Il s'agit d'un personnage à part entière de la scénographie thérapeutique.

Edmundo Gomez Mango, dans *Freud et les écrivains*(3), en explorant la « dichtung », en rappelle la définition donnée par G. Von Herder (chef de file des pré-romantiques dont Goethe faisait partie), « *cette merveilleuse capacité des hommes primitifs à nommer les objets qui les entourent ... capacité naturelle, native, authentique... à l'origine même de la poésie, des contes et des légendes et de la littérature des peuples* ». (p.15)

Freud a fait de la « dichtung » une des racines du « *processus d'élaboration psychique qui consiste à transformer les images sensorielles, les sentiments et les affections de l'âme humaine, en images langagières, en un dire poétique qui préserve en lui-même la fraîcheur de ces expériences primitives premières.* » (3, p 19-20)

La fonction thérapeutique des ateliers contes a été revisitée récemment en 2015 par Bernard Chouvier.¹⁷

Il fait du conte une « mémoire réparatrice » qui s'apparente avec le jeu et a le pouvoir singulier de « mobiliser les forces du rêve ».

Il permet une mise en suspens des instances du réel et une communication, grâce à la protection de « l'étoffe du conte » (R. Kaës), avec le registre du paradoxe. (B.Chouvier)

- B. Chouvier distingue trois paradoxes fonctionnels dans les contes : l'espace du conte est un non espace un non-lieu. Le temps du conte est un temps hors du temps. « Il était une fois ». Le troisième paradoxe est celui d'une éternelle métamorphose de l'autre et du même.

¹⁷ Bernard Chouvier, *La médiation thérapeutique par les contes*, Dunod, 2015 ;

- Le conte merveilleux est, d'autre part, construit selon une double structure imbriquée. Entre le début du conte et sa fin il s'opère un changement, une métamorphose radicale qui « *correspond au processus psychique mis à l'oeuvre symboliquement dans l'échange qui s'opère entre le conteur et celui qui reçoit le conte* »(B.Chouvier)

Le deuxième niveau structurel concerne le contenu propre de chaque conte type qui correspond « *à une fantasmatique déterminée qu'il importe de saisir très précisément pour en évaluer la portée symbolique.* »(B.Chouvier)

D'où l'importance du répertoire de contes de chaque conteur.

- Enfin le rythme ternaire du conte correspond à la phase de perlaboration nécessaire à l'intégration psychique « *On n'accorde foi qu'à ce qui se dit trois fois* ». (B.Chouvier) Le rythme ternaire ouvre à la triangulation nécessaire à l'instauration d'un tiers, il est également un moyen d'accéder à la temporalité et ainsi à la narrativité historique à laquelle la pratique du conte introduit de façon privilégiée.

La pratique des ateliers contes a également une fonction pour les thérapeutes. Elle leur permet, en se maintenant en lien étroit avec leur propre infantile, de trouver leur place dans une institution dont la culture psychanalytique est confrontée aux attentes normatives en lien avec les exigences administratives et le développement des sciences cognitives et des théories neuro développementales.

Ce que nous apporte la psychanalyse c'est, outre une ouverture sur le monde inconscient, le temps, le précieux temps nécessaire pour que des enfants perdus se retrouvent, retrouvent le chemin des savoirs, retrouvent la confiance en l'être humain qu'ils sont et qui reste pour moi un être de langage et comme le dit si bien F.Wolf¹⁸ :

Le langage humain a ceci d'unique, que son pouvoir est sans limites... Ce qui va être dit n'a jamais été dit. Même lorsque les mots semblent manquer, nous finissons un jour par trouver qu'une tournure était possible pour dire cette tonalité singulière de conscience phénoménale que nous croyions indicible.

Enfin la place de l'analyse des pratiques est déterminante et le travail effectué par Philippe Drouaut, depuis plusieurs années avec les thérapeutes, permet d'effectuer ce nécessaire « travail du conte » qui passe par une fréquentation assidue de leur contenu.

III

Je n'ai plus la pratique d'ateliers contes depuis quelques années après y avoir longtemps travaillé en IME et au CMPP de Bordeaux.

¹⁸ Francis Wolff, Notre humanité D'Aristote aux neurosciences, hop, Fayard, 2010 ;

Je suis Directeur Médical et psychiatre consultant des enfants et des familles suivis au CMPP.

Chaque semaine 9 groupes de contes (soit 36 enfants) se tiennent au CMPP de Bordeaux.

Indications

Les indications, proposées en synthèse, restent classiques, le groupe s'adresse à des enfants présentant des « *inhibitions diverses du comportement, du langage, pour lesquels semble indiqué un travail de repérage des conflits afin de parvenir à une meilleure individuation et à une autonomisation des conduites de désir et/ou un travail d'élaboration des repères identificatoires. Pour les plus jeunes, il peut accueillir des enfants peu structurés sur le plan de la personnalité, carencés, présentant des angoisses archaïques, pour lesquels le conte pourrait être utilisé dans sa fonction structurante...* »¹⁹

D'autres facteurs moins théorisés restent déterminants, la disponibilité du groupe, sa constitution à ce moment là (groupe calme, agité...), la possibilité pour la famille d'accompagner l'enfant, les activités extra scolaires engagées, l'intérêt de l'enfant pour le médiateur, l'investissement de l'enfant par le thérapeute participant ou non à la synthèse...

Chacun a sa singularité, les enfants qui y sont accueillis sont tous différents. Certains s'adressent à de très jeunes enfants, scolarisés en maternelle, d'autres à des enfants scolarisés en primaire...

Le fonctionnement.

Les groupes durent 30 à 45 minutes ils se déroulent à heure fixe, le plus souvent en dehors de horaires scolaires, toujours dans la même pièce.

Le déroulement est ritualisé mais pas immuable, chaque thérapeute a ses contes de prédilection, ses contines et formulettes de début et de fin.

Certains ont une clef qui ouvre le sac des contes et qu'ils confient à un enfant à la fin jusqu'à la prochaine séance.

Les trois temps du conte, du jeu et du dessin de fin de séance favorisent les déplacements dans l'espace et le temps, soulignent le travail de figuration et de symbolisation ils permettent aussi d'entrer dans la temporalité narrative spécifique à la latence.

L'utilisation de symboles, foulards, objets, cordes, représentant des personnages des contes ; figurant les espaces, la forêt, les maisons... est très variable et dépend des capacités des enfants à représenter ou à figurer.

¹⁹M-Th Ellioutou, E.Etienne, M-F. Michelet, M.Pinnet -Le conte comme indication thérapeutique en cure ambulatoire en cmpp.

Contes et thérapies, Les actes du colloque 20, 21,22 octobre 1995, Bordeaux ; Association Ailleurs

Ces groupes sans être centrés sur le traitement spécifique d'un symptôme, d'une déficience ou d'un comportement jouent un rôle fondamental de catalyseur de la pensée, de renforcement des potentialités thérapeutiques naturelles, comme le rôle des anticorps dans l'immunité.

Ils restaurent une capacité à jouer et à exprimer ses émotions. Ils opèrent selon moi un rôle très important dans le dépassement des traumatismes réels ou fantasmés qui jalonnent le parcours des enfants.

Ceci grâce aux fonctions de détoxications (Bion), de restaurateur d'enveloppes effractées par les traumatismes (Anzieu, Lafforgue, Puyuelo...).

Ils ont aussi la capacité de favoriser l'émergence d'un espace potentiel et d'une aire transitionnelle(Winnicott). Ils libèrent les potentialités créatives entravées jusqu'alors.....

Comme dans toute histoire, il y a un moment où elle s'arrête, commence alors autre chose, qui reste à conter...

... un enfant rentre chez lui, allons, bois ta tisane, dit la mère, peut-être entendras-tu un conte. Regarde, en voilà un sur la théière. Des branches, des fleurs semblent naître de la tisane de sureau, elles s'étendent autour de la théière ; c'est bien un conte qui commence. (Andersen « La fée du sureau » cité par François Flahault²⁰)

PS. La fée du Sureau est protectrice des chênes, elle a plusieurs noms, certains la nomment Dryade, elle est très timide et se montre rarement. Dans la mythologie Ovide en fait une protectrice des pommes d'or du Jardin des Hespérides. Mais le conte d'Andersen lui donne un autre nom « souvenir ».

PS2. J'ai eu, cette semaine des nouvelles de Sylvestre, il va bien, il a rencontré son thérapeute et ils jouent au UNO ... !

²⁰ François Flahault ; Les liens maternels dans les contes de tradition orale. NRP N°45, 1992, Gallimard ;

IV

Je vais maintenant vous raconter l'histoire de Sylvestre.

- *Je remercie Barbara Veyri²¹ et Florent Faugère²², qui animent ce groupe, pour leur précieux apport pour la rédaction de cette séquence -*

Sylvestre fréquente l'atelier depuis un certain temps.

Deuxième enfant d'une fratrie de trois, Sylvestre a un frère aîné âgé de 9 ans et une soeur âgée de 4 ans.

Il a 6 ans 1/2 au moment de la consultation, il est en CP.

Il est orienté vers le CMPP par le psychologue scolaire qui a été alerté par l'enseignant(e).

Il ne peut pas se concentrer, il est immature.

Une liaison scolaire de décembre 2014, il est alors en CE1 fait état d'inquiétudes persistantes de l'enseignante qui le trouve en « extrême » difficulté, il sait lire mais ne comprend pas toujours ce qu'il lit. Il est « déconnecté du groupe et des activités proposées ». Il semble rêver être « ailleurs ». Il a des camarades de jeu mais en classe il est rejeté car il ne « comprend » pas.

IL est énurétique et mal habile manuellement.

Le médecin consultant écrit dans la lettre qu'elle adresse au médecin traitant suite à la synthèse de Mai 2015.

S. présente des fragilités narcissiques et une immaturité réactionnelle, liées à son histoire, mais avec un bon dynamisme.

Cet enfant maladroit, immature, débile aurait on dit dans une autre époque, a su entrainer toute une équipe qui s'est mobilisée pour soutenir une démarche qui ne semblait pas du tout évidente lors des premières rencontres.

Les incapacités parentales ont pu être contournées, ils ont même suffisamment investi la « maison CMPP » pour y conduire le frère de Sylvestre, Enée, que j'ai rencontré avec ses parents et qui vient de débiter un groupe Mythologie.... Mais c'est une autre histoire....

Sylvestre n'est plus cet enfant perdu qui est arrivé, il y a deux ans environ au CMPP accompagné par sa maman.

²¹ Orthophoniste CMPP, de Bordeaux ;

²² Docteur en Psychologie, CMPP de Bordeaux ;

Perdu, entre deux parents eux mêmes perdus entre deux cultures, entre deux continents. L'Afrique d'où le père est originaire, d'Europe du sud terre de naissance de la mère.

Enfin perdu dans un début de scolarité très difficile en raison d'une inhibition majeure de la pensée.

Après la consultation, les bilans, psychologiques, orthophoniques, psychomoteur qui lui ont permis de trouver des alliés dans son parcours au CMPP.

Après une synthèse en présence du psychologue scolaire qui l'a adressé, un atelier conte a été proposé.

Les deux parents sont rencontrés par le médecin consultant, ils sont d'accord pour le traitement ; mais, ni la mère très malade physiquement, ni le père, véritable tyran, toujours en déplacement pour son métier ne pourront l'amener au groupe.

Cela prendra plusieurs mois avec le concours de l'assistante sociale qui aidera les parents à accepter une TISF pour les accompagnements ; avec la persévérance de l'orthophoniste et du psychologue qui animent l'atelier et ont fait les bilans, avant que Sylvestre puisse enfin commencer.

Après une année de présence il a changé.

Ce soir c'est son dernier atelier, après la coupure des congés il poursuivra, seul, une psychothérapie psychanalytique avec un homme.

C'est dit dans le groupe et Florent propose que Sylvestre choisisse le conte, un qu'il aimerait bien entendre.

Sylvestre choisit le Petit Chaperon Rouge.

Les thérapeutes disent à deux voix, la formulette de départ :

« Dring, Tic Tac, qui va là ?

C'est le temps.

Le temps pour qui ? Le temps pour nous ?

Le temps pour quoi ? Le temps pour raconter le conte. »

Les enfants aiment bien cette contine, ils se saisissent chacun selon son désir d'un mot, d'une phrase et y font écho comme dans une chorale. Le groupe se construit là, s'organise. Lorsque le groupe s'empare de cette formulette le temps du conte est institué, la sé-

curité s'installe, le conte peut dérouler sa trame quelle qu'en soit le contenu, dramatique, violent ou séducteur. Chacun se cale dans son coin, s'enveloppe de son coussin, saisit son pouce ou triture son oreille.

Barbara conte l'histoire, c'est toujours elle qui conte le Chaperon rouge.

Florent a d'autres contes dans son sac.

Cette fois il a en charge de contenir le groupe si le « pacte narratif » ne fonctionnait pas, ce qui n'est pas le cas avec ce groupe.

Certaines fois, dans d'autres groupes, ils ont du raconter le conte en deux séances, sans jouer, sans dessiner.

Le « pacte narratif » est le lien particulier qui s'établi entre le conteur et son auditoire. Il s'agit d'un véritable « contrat » entre celui qui a envie de conter et celui ou ceux qui ont envie d'écouter.

L'instauration du cadre de l'atelier conte a été rendu nécessaire par la pratique avec des enfants psychotiques qui n'attendent rien du conteur, qu'ils agressent ou avec qui ils veulent fusionner.

Pour les enfants qui ne peuvent pas soutenir leur attention il s'agit pour le conteur de les « accrocher », c'est souvent grâce au regard que cela se fait. Il faut les « tenir par les yeux » pour réussir ce qui est une sorte de nourrissage voire une « perfusion » de vie fantasmatique, psychique.

La plupart du temps c'est la voix, car la gestuelle reste peu utilisée, qui permet d'instaurer les conditions de la magie du conte.

Les enfants agités ou/et psychotiques peuvent être installés de face, en ligne pour que le conteur puisse les contenir avec le regard.

Le regard des enfants qui écoutent un conte est particulier.

Il est analogue à celui du nourrisson qui prend le sein ou le biberon de lait et cela quel que soit son âge.

Le choix des contes évolue habituellement en fonction de l'âge, de la structure ou de la psychopathologie des enfants accueillis, mais aussi en fonction du répertoire des thérapeutes/conteurs.

Il s'agit la plupart du temps de contes traditionnels car ils offrent un matériel riche, et surtout des versions très variées respectant le triptyque structurel : Dégradation > violence > réparation.

Lorsque la magie opère, chacun se laisse aller à la rêverie.

Ce sont les paradoxes dont parle B. Chouvier qui séduisent et attirent en ouvrant sur un ailleurs. (17)

Les catégories de la pensée magique, le charme, le ravissement et l'enchantement, fonctionnent grâce à la structure spécifique du conte décrite par W. Propp²³

La structure des contes à un aspect immuable qui débute par un méfait ou un manque pour aboutir, après que le héros porteur d'un mandat, affronte des épreuves, à sa reconnaissance et à la liquidation du manque ou du méfait.

On distingue trois épreuves : l'épreuve qualifiante qui correspond à l'acquisition de la compétence ; l'épreuve décisive qui correspond à la performance, met en oeuvre la compétence ; l'épreuve glorifiante qui correspond à la reconnaissance du héros et à la liquidation du manque ou du méfait.

Il déjoue les pièges tendus par son agresseur (rival) qui est à l'origine du méfait et ses opposants (faux héros).

Il bénéficie de l'aide d'un donateur qui lui procure un objet ou un pouvoir magique et d'auxiliaires qui l'aident dans sa quête de l'objet du désir. (W. Propp cité par Pierre Laforgue op cit 5)

Là nous entendrons le conte que Sylvestre a choisi. Il s'agit d'une version classique du petit chaperon rouge,

Il existe d'autres versions du petit chaperon rouge. On les trouve dans le Catalogue raisonné des versions du conte populaire français de Delarue-Ténèze²⁴. Dans l'une d'elle, le Loup ne mange que quelques morceaux de la grand mère, il met les jambons à saler et, avec le sang, fait du boudin. Il invite ensuite le Chaperon à un repas cannibalique. Un auxiliaire (oiseau ou chat) l'avertit de la réalité de ce qui est mangé en répétant : « Pue salope qui mange la chair et qui boit le sang de sa grand. » (Version Nivernaise) Mais le petit chaperon n'en veut rien entendre et transgresse le tabou alimentaire.... (P. Lafforgue 5)

²³ W. Propp, Morphologie du conte, Point seuil, 1970 et Racines historiques du conte merveilleux, Gallimard 1983 ;

²⁴ Delarue-Ténèze, Le conte populaire français, Maisonneuve et Larose ed. ;

Barbara sait, comme tous les enfants du groupe, que Sylvestre va quitter la « maison du conte » pour descendre dans une autre pièce avec un thérapeute qu'il ne connaît pas encore.

Le groupe est hétérogène, deux enfants de 7 ans, trois de 9 ans, tous blessés ou empêchés ; il fonctionne bien, les enfants sont en confiance et se laissent aller à écouter Barbara raconter cette histoire.

Ils suivent le cheminement de la petite fille, elle doit emmener une galette et un petit pot de beurre à sa mère grand souffrante.

L'action se déplace entre deux maisons, la maison maternelle, celle du groupe conte et la maison de la mère grand dans la forêt, lieu de l'initiation du Chaperon Rouge. C'est une maison où il y a quelque chose à faire mais on sait pas trop quoi et on ne sait pas très bien comment y aller.

Il y a plusieurs chemins, un avec des aiguilles, un autre avec des épingles, l'un plus court que le loup, sous l'emprise de sa pulsion, va prendre, l'autre plus long que le chaperon décide d'emprunter.

Dans ce conte pas d'auxiliaires ou d'objets magiques, seul le Loup parle, ce qui est banal dans les contes !

Le loup dévore la mère grand avant le petit chaperon rouge et s'endort profondément en ronflant.

Le chasseur arrive, hésite et voyant le ventre énorme et mouvant du loup prend son couteau au lieu de tuer le loup avec son fusil. Il découpe le ventre et libère les deux prisonnières puis prend la peau du loup et s'en va.

Là tous entendent Barbara dire : « *Trotte la souris mon conte est fini* »

C'est le temps du jeu.

Sylvestre choisit de jouer le Loup, rôle difficile lorsqu'on a été très inhibé comme lui, le Loup est le méchant, l'agresseur mais il est aussi celui qui meurt à la fin.

Cette fois il doit manger le thérapeute/grand mère (Florent). Il se saisit du foulard symbolique de la grand mère et s'en recouvre le visage en attendant l'arrivée du Chaperon Rouge qu'il dévore brutalement en s'emparant de son foulard.

Le pacte du jeu est respecté, Sylvestre a bien grandi, il est rentré dans la latence et la pensées symbolique.

« *Cric Crac mon conte est dans le sac* »

C'est le moment de s'asseoir pour dessiner.

Là il se produit une opération particulière, la métamorphose a eu lieu, le travail du conte a encore une fois opéré.

Sylvestre dessine l'arrivée du chasseur qui regarde par l'entrebâillement de la porte de la maison de la Grand Mère, il dessine ce qui se dit dans le conte. Le chasseur hésite, il réfléchit lorsqu'il voit le gros ventre de ce loup qu'il cherche depuis si longtemps et qu'il rêve de tuer. Il se dit qu'il y a quelque chose qui ne vas pas.

Il figure la force du refoulement, la structure psychique constituée qui permet de résister à la tentation.

L'inhibition de Sylvestre, empêchant ses investissements relationnels et scolaires s'est muée en inhibition salvatrice.

Le chasseur regarde à nouveau et comprend la situation, il a des points de vue qui se déplacent et sont opérants.

Dans le jeu, Sylvestre peut s'identifier au loup et jouer le loup qui ronfle et dort si profondément qu'il ne se réveillera plus, il peut faire semblant d'être mort. (R.Puyuelo^{25,26})

Dans le dessin, il s'identifie au chasseur qui a une fonction sociale et paternelle réparatrice, salvatrice et résolutive de la transgression pulsionnelle incestueuse et cannibalique.

Le loup est tué, la grand mère sort de ce ventre où il faisait si noir...ensuite sort le Chapeyron.

Le chasseur repart quant à lui avec la peau du loup.

Sylvestre a effectué sa métamorphose, il est entré dans une latence, il a mué et repart pour d'autres aventures psychiques.

²⁵ R. Puyuelo, dans *la latence revisitée*, fait de « jouer à faire le mort » un des jeux typiques de la latence. Inédit ;

²⁶ R. Puyuelo, *Mouvements de la latence et paliers sublimatoires*. « Jouer à faire le mort », RFP, PUF, 2005/5, vol.69/p. 1679 à 1688 ;

Biblio complémentaire

Bourdin Dominique, « Les phobies de Paul Denis », *Revue française de psychanalyse*, 1/2008 (Vol. 72), p. 227-233 ;
URL : <http://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2008-1-page-227.htm>
DOI : 10.3917/rfp.721.0227

Claude de la Genardière, *Encore un conte ? Le petit chaperon rouge à l'usage des adultes*, PU de Nancy, 1993 ;

Denis Paul, « V. Les affres de laïos », *Le père, Le Bouscat, L'Esprit du temps, « Perspectives Psychanalytiques »*, 2003 ;

Paul Denis, *La pathologie de la période de latence*, chap.85, p.771-800, *Traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, T2, PUF, 1985 ;

Denis Paul, « L'excitation à la période de latence. Entre refoulement et répression », *Enfances & Psy*, 2/2001 (n°14), p. 77-83 ;

Paul Denis, *Emprise et satisfaction, Les deux formats de la pulsion*, Fil Rouge, PUF, 2017 ;

Puyuelo Rémy, « “ Où sont passés les enfants... Tais-toi et marche ! ” », *Revue française de psychanalyse*, 5/2004 (Vol. 68), p. 1855-1858.

Résumé — L'auteur s'interroge sur la place de l'enfant dans la pensée analytique actuelle et, s'appuyant sur certains non-dits des trois rapports, pose la question du processus analytique chez l'enfant.

Puyuelo Rémy, « Postures individuelles, groupales et institutionnelles pour adolescents abusés narcissiques, dits délinquants. Réflexions analytiques », *Revue française de psychanalyse*, 4/2007 (Vol. 71), p. 1131-1149. **Résumé** — Quelles impasses psychiques des adolescents dits délinquants nous imposent des séparations topographiques et temporelles à répétition pour figurer et traiter leur psychisme externalisé ? L'auteur se propose de développer un certain nombre d'hypothèses à partir de son expérience de psychanalyste dans un centre éducatif renforcé qui accueille en Afrique, pour une durée déterminée, ces adolescents.

Puyuelo Rémy, « Les enfants vulnérables. Approche psychopathologique », *Empan*, 1/2012 (n° 85), p. 88-95.

Résumé : Les enfants des MECS doivent être pensés non seulement en termes de causalité événementielle, mais aussi de façon éthique. Ils nécessitent une approche psychopathologique élargie faisant appel à la pensée complexe (E. Morin). Cela permet d'appréhender et de clarifier les processus éducatifs à l'œuvre dans les démarches institutionnelles, tout en questionnant notre militantisme pour l'enfance.

Puyuelo Rémy, *Personne... rien dans les mains, rien dans les poches, rien dans la tête !*
Négativité et processualité adolescente:
Revue française de psychanalyse, 2014/3 (Vol. 78), PUF ;

Puyuelo Rémy, *Le retour des « Petits Hans »*, Mémoires des soins psychiques de l'enfance,Revue française de psychanalyse, 2016/2 (Vol. 80), PUF ;